

COITEUX DATATION PAR SIGNATURES

Articles

Posté par: Anonyme

Publié le : 03/12/2014 17:30:00

Voici un article de Jean-Pierre Dion de 4 pages, présentées sous la forme de photos JPEG, intitulé *Coiteux datation par signatures*, traitant des différentes signatures COITEUX sous les pièces de leur production.

L'objectif est d'y déceler des différences significatives permettant éventuellement de distinguer les pièces (non datées) de la première période (avant juillet 1960, soit jusqu'à la mort de Jean-Claude), de celles de la seconde période (celle de juillet 1960 au décès de Marcelline en 1978) et de celles de la dernière période, celle de Ronald Coiteux (après 1978).

Céramique Coiteux Datation par signatures

Jean-Pierre Dion

On trouve, chez les collectionneurs de céramique, une multitude de pièces signées Coiteux, certaines produites par Jean-Claude Coiteux, d'autres par sa femme Marcelline Dessaim Coiteux ou son fils Ronald. Est-il possible de distinguer les pièces de Jean-Claude Coiteux de celles de Marcelline ou de Ronald? Cette note invoque la calligraphie comme instrument de réponse à cette question qui hante souvent les collectionneurs.

Les textes de Jacques Blais (*Céramag* 12, hiver 2013-2014, p.5-13), du duo Jacqueline Beaudry Dion et Jean-Pierre Dion (*Céramistes du Québec, 1940-1970, p.10-11*) et de Jean-Guy Ricard (*Journal de l'ACCQ*, no 1, hiver 2005, p.3-6) donnent des informations utiles sur ces céramistes, sans compter les nombreuses interventions sur ce thème dans *Poteries québécoises*, le forum de l'ACCQ.

Retenons seulement ici que Jean-Claude Coiteux, diplômé de l'École des beaux-arts de Montréal en 1941, a produit des pièces jusqu'à son décès survenu en juillet 1960. Sa femme et collaboratrice, qui avait appris son métier à la maîtrise d'art de Chambly, a poursuivi une production autonome de céramique jusqu'à sa mort en 1978. Puis le fils Ronald a continué à produire des pièces selon la technique de ses parents, aux dires de Jacques Blais (*op. cit.*) qui ajoute qu'après trois ans Ronald a fermé boutique.

Concentrons-nous sur les diverses signatures Coiteux que l'on trouve sous leurs pièces. Notre objectif est d'y déceler des différences significatives permettant de distinguer les pièces de la première période (avant juillet 1960, soit jusqu'à la mort de Jean-Claude), de celles de la seconde période (celle de juillet 1960 au décès de Marcelline en 1978) et de celles de la dernière période, celle de Ronald Coiteux (après 1978).

Voici trois signatures typiques, respectivement, de la première, seconde et dernière période. Ces signatures proviennent de pièces signées et datées.



Photo 1. Signature Coiteux, de la première période, inscrite sous la chope jaune « Souvenir Germaine Fridolin Simard septembre 1956 ».





Photo 2. Signature Coiteux, de la seconde période, inscrite sous une chope brune «Pause Piaget», datée 1971.



Photo 3. Signature Coiteux, de la troisième période, inscrite sous une chope brune «Bromont 1980».



Bien que semblables, ces signatures affichent une nette différence dans l'écriture de la lettre t, en particulier dans la position de la barre horizontale de la lettre t.

Dans le premier cas, la barre horizontale est positionnée presque entièrement ou majoritairement à la droite de la barre verticale de cette lettre, s'étendant au dessus des lettres qui suivent. Il s'agirait possiblement de la signature manuscrite de Jean-Claude Coiteux,

Dans le second cas, la barre horizontale du t est distribuée également de part et d'autre, ou majoritairement à gauche de la barre verticale de cette lettre, qu'elle frappe à angle droit, et s'étend moins au dessus des autres lettres qui suivent. Il s'agirait alors de la signature de Marcelline Coiteux.

Dans le dernier cas, la barre horizontale, ou plutôt à légère pente vers le haut, est placée à l'extrémité supérieure de la barre verticale de cette lettre, presque au dessus. C'est la signature du fils Ronald.

S'agit-il d'une coïncidence ou ces différences sont-elles systématiquement présentes? Nous avons inspecté attentivement les signatures d'une trentaine de pièces signées Coiteux et datées de la première période (1942, 53, 54, 55, 56, 57, 59 et même 1960). Elles font voir clairement, à une exception près, la caractéristique mentionnée plus haut et illustrée dans la photo 1 ou sa variante de la photo 7.

De même, nous avons observé les signatures d'une quinzaine de pièces signées Coiteux et datées 1967-68, 1968, 1970, 1971, 1973, 1974, 1975 et 1976; elles correspondent bien à celle de la photo 2. Un plus grand échantillonnage est souhaitable et devrait confirmer cette association. Finalement nous avons examiné deux pièces (seulement) signées et datées 1980, avec la signature caractéristique de la dernière période.

Notre conclusion, bien que non définitive parce que basée sur un petit nombre de pièces observées, est que les signatures que nous avons examinées de chacune des périodes exhibent assez de différence pour permettre d'attribuer la plupart des pièces Coiteux non datées à une période spécifique. Bien sûr, il pourrait y avoir quelques signatures moins typiques, difficiles à classer.



Photo 4.
Carafe Coiteux
et sa signature

À titre d'illustration, regardons cette carafe (photo 4), signée Coiteux mais non datée. La signature est bien identique à celle de la photo 1. De plus, une photo de l'atelier des Coiteux de 1959 (voir Blais, *Céramag* 12, p.12), illustrant cette glaçure rare et bien particulière, confirme son appartenance à cette première période.

Et que dire des pièces à motif de fleurs de lys ou de feuilles d'érable, plusieurs exposées au grand magasin du Louvres, Paris, en 1958, mais faites sur une assez longue période? En voici une, au motif de feuilles d'érable (photo 5), qui porte la signature typique de la première période! Une autre, photo 6, au motif de fleurs de lys semble, par sa signature, peut-être moins typique, se rapporter à la première période : nous ajoutons pour comparaison, la signature semblable d'une pièce datée 1959 (photo 7).



Photo 5



Photo 6

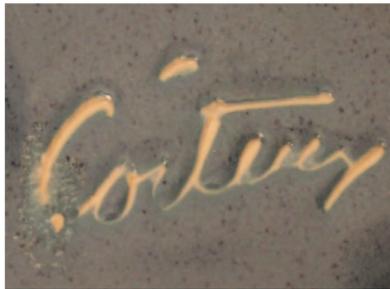


Photo7. Signature de 1959. Photo et coll. Jacques Blais

En terminant, nous invitons tous les collectionneurs à examiner leurs pièces signées Coiteux et datées, et à nous faire savoir si notre théorie tient le cap, sans trop d'exceptions... Une tasse de Coiteux de 1942 de notre collection, illustrée dans *580 marques de céramistes du Québec*, p. 38, ne semble pas se conformer à la théorie mise ici de l'avant. S'agirait-il de la proverbiale exception qui confirme la règle? Ou devra-t-on se contenter d'attribuer « avec 95% de confiance », pour reprendre une expression consacrée de la statistique, une pièce non datée à telle période plutôt qu'à une autre?

Les pièces sont de la collection de J. B. Dion et J.-P. Dion, à moins d'indication contraire.

700) this.width=700" />